OCTOBRE 2026 39

L'Echo du Vuache

Le journal du **Syndicat Intercommunal du Vuache**

SOMMAIRE

2 **ANIMATIONS**
Autour des Vergers

3 **SUIVI DE LA MIGRATION**
Au Défilé de l'Ecluse

4 **A PARAITRE**
Le Vuache de A à Z

6 **HISTOIRES D'AUTREFOIS**
Par Dominique Ernst

9 **PAYS DU VUACHE**
D'hier et d'aujourd'hui



Vuache SIV

Retrouvez toute l'actualité du SIV sur **www.pays-du-vuache.fr**

Dans le cadre de leur action pour sauvegarder les vergers traditionnels du territoire, les syndicats du Vuache et du Salève vous proposent deux rendez pour cet automne

(Depuis le 10 septembre) et jusqu'au 23 octobre : collecte et valorisation de vos fruits

Comme chaque année, dans le but de valoriser les fruits issus des vergers traditionnels du territoire, le Syndicat Mixte du Salève (SMS) et le Syndicat Intercommunal du Vuache (SIV), en partenariat avec les producteurs locaux, mettent en place plusieurs sites de collecte de fruits. Cette année, vous pourrez apporter vos pommes et vos poires :

A la **Ferme de Nin Nin à Beaumont** (245, chemin des Sapins), tous les jeudis du 10 septembre au 22 octobre de 17h à 19h,

A la **Ferme des 4 Saisons à Reignier-Esery** (270, route de Viaison), tous les vendredis du 11 septembre au 23 octobre de 14h à 16h.

Vos fruits seront transformés gratuitement en jus pasteurisé (Bidoyon), en cidre (à confirmer) ou en compote. Merci d'apporter au minimum une caisse de 13 kg. Les pommes et les poires seront collectées séparément.

Attention, seuls les fruits sains et propres seront acceptés !



Samedi 17 octobre : 21ème rencontre autour des vergers traditionnels du Salève et du Vuache



L'impressionnante collection de pommes et de poires de l'association des Croqueurs de Pommes de Haute-Savoie. © Photo DE

Notre traditionnelle manifestation automnale autour des vergers anciens se déroulera cette année au pied du Salève, sur la commune de **La Muraz**, le samedi 17 octobre 2026 de 10h à 17h.

Comme chaque année, nous vous proposerons une exposition de pommes et de poires de variétés anciennes, des stands « Biodiversité et Patrimoine », des ateliers de fabrication et de vente de jus de pommes, des animations et des jeux pour les enfants, des démonstrations de taille et de plantation, un marché artisanal et de producteurs locaux, … et bien sur la possibilité de boire un verre et de se restaurer.

Ce sera également l'occasion d'acheter ou de commander des arbres fruitiers !

Nous vous attendons nombreux.

Programme complet sur : https://pays-du-vuache.fr/wp-content/uploads/2026/10/Programme-21e-rencontre-Vergers.pdf

Depuis mi-juillet, des milliers d'oiseaux migrateurs nous survolent…

Présents sur la plateforme d'observation de Chevrier depuis deux mois et demi, les ornithologues de la LPO74 ont déjà comptabilisé plus de cent mille oiseaux qui ont survolé le défilé de l'Écluse pour migrer vers le sud.

Dans le dernier Écho du Vuache, nous évoquions l'ouverture de la campagne 2026 de comptage des oiseaux migrateurs qui empruntent le défilé de l'Écluse pour voler vers le sud. Trois mois plus tard, nous vous proposons aujourd'hui un premier bilan de ces observations qui ont lieu depuis 79 ans, grâce à l'engagement d'un médecin genevois, Pierre Charvoz, qui avait à l'époque mobilisé quelques amis pour observer et compter ces oiseaux migrateurs en route vers le sud de l'Europe et le nord de l'Afrique. Depuis 1947, des ornithologues sont présents chaque année, de la mi-juillet à fin novembre, sur une plateforme située en bas des vergers de Chevrier, pour compter les centaines de milliers d'oiseaux qui empruntent ce passage stratégique placé à la sortie du Plateau suisse.

Un site d'importance européenne

Depuis 2008, ce travail de suivi est coordonné par la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO), avec la présence quotidienne sur le site de deux salariés, aidés par des ornithologues amateurs. « Le défilé de l'Écluse, c'est un site d'importance européenne pour la migration des oiseaux, et notamment des rapaces », détaillait Thibault Goutin, président de la LPO74, lors de la journée d'ouverture de cette saison.

Lors de la saison d'observation 2025, ces passionnés ont ainsi pu observer et comptabiliser près d'un million d'oiseaux migrateurs qui sont passés par le défilé de l'Écluse, mais aussi par le Golet du Pet, cette partie plus basse du massif du Vuache, pour rejoindre le sud. En ce début de mois d'octobre, ce sont déjà plus de cent mille oiseaux qui ont survolé nos têtes.

Déjà 70000 hirondelles et martinets

Dans le détail, les ornithologues présents sur le site ont ainsi pu compter plus de 70.000 hirondelles et martinets, 8040 cigognes blanches (et 64 cigognes noires), 7314 grands cormorans ou 5044 milans noirs et 2892 milans royaux. Avis aux amateurs de nature, les deux coordinateurs de la LPO, Tilian Molnar et Tiphaine Causse, sont également présents à Chevrier pour renseigner le public et lui faire découvrir le monde fabuleux des oiseaux migrateurs. Pour cette campagne d'observation 2026, la LPO bénéficie du soutien financier de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Station Ornithologique suisse et du Groupe Ornithologique du Bassin Genevois.

Le Syndicat intercommunal du Vuache est également partenaire de la LPO, car c'est lui qui a fait réaliser la plateforme d'observation sur laquelle les ornithologues sont installés. Durant ces quatre mois, ce sont près de 150 ornithologues professionnels et amateurs venus de toute l'Europe qui vont se relayer sur le site de Chevrier pour ces comptages très utiles pour de nombreux pays. A noter que les observations sur le site du défilé de l'Écluse peuvent être suivies sur le site internet : www.trektellen.nl/site/totals/2422/2026.

Dominique Ernst

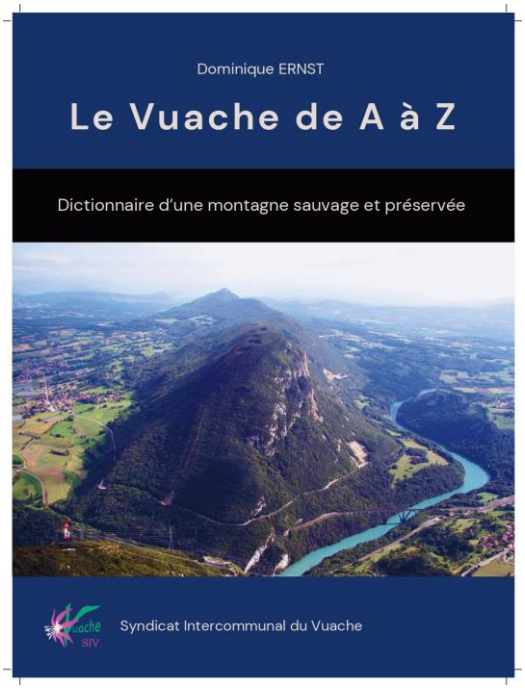


Lors de la journée d'ouverture de cette saison 2026, l'équipe de la LPO74 et les ornithologues présents sur le site de Chevrier pour observer et compter les oiseaux migrateurs. © Photo DE

Le SIV publie un nouveau livre très complet sur le Vuache et son territoire

Au mois de novembre, le Syndicat intercommunal du Vuache va publier un nouveau livre intitulé **Le Vuache de A à Z, dictionnaire d'une montagne sauvage et préservée**. Cet ouvrage, qui a nécessité un an de travail, est écrit par Dominique Ernst, ancien président du syndicat et déjà auteur de nombreux livres sur l'histoire de notre territoire. Un livre qui se présente sous la forme d'une sorte de dictionnaire amoureux du Vuache, avec près de 200 notices sur tous les aspects de ce massif préservé : histoire, géologie, légendes, faune, flore, évènements, personnalités, faits-divers, etc.

Dans la lignée des autres livres ouvrages déjà édités par le SIV, dont ceux de Jacques Bordon, cet ouvrage a l'ambition d'être agréable à lire et accessible à un large public. Il est richement illustré, avec des photos récentes et anciennes, des cartes postales des années 1900, des documents et des images rares. L'objectif de cette nouvelle publication est simple et ambitieux, collecter et rassembler en un seul endroit – ce livre – toutes les informations que l'on possède sur cette montagne singulière à plus d'un titre. L'idée, c'est aussi de proposer aux habitants du Pays du Vuache un ouvrage qui valorise leur territoire, mais aussi de montrer aux nouveaux résidents qu'ils ont choisi de vivre dans une contrée dotée d'une vraie personnalité, d'une histoire riche et d'une nature généreuse.



Voici un extrait de la 4ème de couverture du livre qui résume bien son contenu :

Bien que situé à proximité de Genève, le Vuache est resté une montagne sauvage et préservée. Une situation qui doit beaucoup au hasard et à la chance, car dans les années 1960, les élus locaux avaient pour ambition de bâtir sur le massif une route et un vaste centre de vacances. Un projet qui aurait à coup sûr ravagé la belle nature de cette montagne. À cette époque, ce ne sont pas des citoyens militants qui ont sauvé le Vuache, mais plus prosaïquement un manque de subvention… Par la suite, la protection de cette montagne à la riche biodiversité sera assurée par le Syndicat intercommunal du Vuache.

Il est aussi amusant de voir que ce Pays du Vuache excentré et peu peuplé a été fréquenté par quelques célébrités : Jules César, Henri IV, Mandrin ou François Buloz, enfant de Vulbens devenu prince des Lettres françaises. C'est également ici, à Dingy-en-Vuache, que la première femme maire de Haute-Savoie a été élue, en 1945. Peut-être a-t-elle été inspirée par Victoire, la sainte locale, qui sauta des hauteurs du Vuache dans le vide, vers l'an mil…

Au fil des presque 200 notices de ce livre, vous allez découvrir la vraie nature du Vuache, qui se dévoile dans de nombreux domaines : histoire, environnement, culture, évènements, personnages, faits divers, témoignages, développement des villages, vie et coutumes d'autrefois… Présenté sous la forme d'un abécédaire richement illustré, **Le Vuache de A à Z, dictionnaire d'une montagne sauvage et préservée** est en quelque sorte l'ouvrage ultime sur ce massif très attachant.

La sortie du livre aura lieu le vendredi 27 novembre 2026 à 18 heures à l'Espace Albert Fol de Valleiry, à l'occasion d'un vernissage organisé par le Syndicat intercommunal du Vuache. La présentation de l'ouvrage sera suivie d'une séance de dédicaces et d'un moment convivial autour d'un apéritif dînatoire.

Extraits :

N

tessons de céramique relèvent aussi de cette période (entre 5800 et 2500 ans avant J.-C.). Mais le gisement le plus productif est celui du Malpas, au bord du Fornant, découvert par Charles Jeannet et fouillé par Adrien Jayet. Ce site a livré un outillage en pierre important, avec des silex taillés (pointes de flèche), des haches polies (roche verte) et des gaines de hache taillées dans des bois de cerf. De nombreux tessons de poterie ont également été mis au jour au Malpas. Cet ensemble permet de déduire que si nos ancêtres du Néolithique se livraient encore à la chasse au gibier sauvage, ils pratiquaient déjà l'élevage. C'est le début de la sédentarisation. Ce gisement près du Fornant a aussi livré des restes osseux humains correspondants sans doute à une sépulture collective d'une dizaine d'individus.

NICHOIRS

De 1994 à 1999, l'Office National des Forêts a installé 90 nichoirs en bois dans les forêts du massif du Vuache pour favoriser la reproduction des oiseaux dit « cavicoles », c'est-à-dire qui font leur nid dans des cavités naturelles (ou artificielles, lorsque ces dernières sont rares ou absentes). Parmi ces espèces, nous trouvons la Mésange charbonnière, la Mésange bleue, la Mésange noire, la Mésange nonette, la Sittelle torchepot ou encore le Grimpereaux des jardins. Ces nichoirs ont été installés au Dauzet à Chaumont, autour de La Barraque à Savigny, près du Golet du Pet à Dingy-en-Vuache et au sein de plusieurs clairières forestières (voir **Gélinotte des bois, chauves-souris**).



© Photo SIV

Christian Prévost, un grand ami des oiseaux, installe un nichoir à chouette chevêche sur un arbre.

Un suivi est depuis organisé chaque année par la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO), grâce notamment à l'engagement de l'ornithologue Christian Prévost, ancien agent de l'ONF en charge du Vuache. À partir de 2011, les vieux nichoirs ont peu à peu été remplacés par des nichoirs en « béton de bois », plus résistants. En 2020, une vingtaine de nichoirs supplémentaires ont été installés, portant à 110 leur nombre sur le massif.

O

OISEAUX

Dans le cadre de la directive « Oiseaux » qui a permis (avec la directive « Habitats ») le classement du Vuache en zone protégée (voir **Natura 2000**), les études préalables réalisées sur le terrain ont relevé la présence d'au moins une soixantaine d'espèces d'oiseaux sur le massif et son piémont, de façon permanente ou occasionnelle. Le Faucon pèlerin, le Grand-duc d'Europe ou le Grand Corbeau nichent sur les falaises de la montagne, un biotope également apprécié par le Tichodrome échelette. Les éboulis et les pentes buissonneuses accueillent quant à elles le Rougequeue noir, l'Engoulevent d'Europe, le Pouillot de Bonelli ou le Bruant fou. Du côté des biotopes forestiers, les mésanges sont nombreuses (bleues, charbonnières, nonettes, huppées, boréales, noires), tout comme les Roitelets huppés et triple-bandeau, le Rouge gorge, le Pinson des arbres, la Fauvette à tête noire ou le Pouillot siffleur.





© Photos M. Ballet

Parmi les nombreux oiseaux présents sur le territoire du Vuache, le Tichodrome échelette et le Martin pêcheur d'Europe.

CHÊNEX



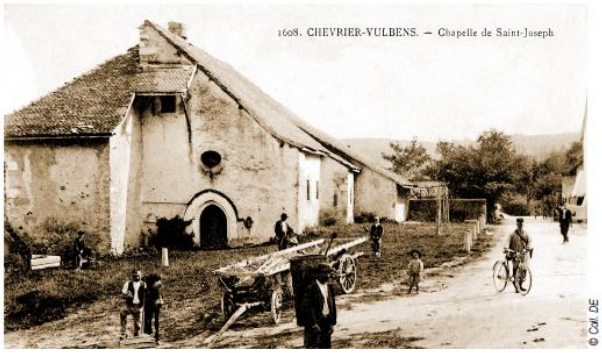
© DR

Vers 1910, l'église est bien esseulée, avec les maisons du village en arrière-plan. En 2026, l'église est toujours là, entourée par les bâtiments d'une école qui accompagne l'essor de la commune.



© Photo DE

CHEVRIER



© Coll. DE

Belle photo, avec une mise en scène soignée des habitants, où la chapelle est le sujet principal. Un bon siècle plus tard, l'édifice est toujours là, et ses alentours ont été aménagés et végétalisés.



© Photo DE

De Bellegarde à Thonon, le chemin de fer qui a relié le Genevois et le Chablais à la France, en 1880

L'automobile triomphante a un peu relégué aux oubliettes cette ligne de chemin de fer qui fut à l'époque un formidable outil de développement et de mobilité pour le nord de la Haute-Savoie. De Bellegarde à Thonon, cette ligne traverse une bonne partie du Pays du Vuache avant de filer vers Saint-Julien-en-Genevois et Annemasse.



Une locomotive à vapeur de la ligne PLM en gare de Valleiry. © Coll. La Salévienne

Parmi les chantiers ayant suivi le rattachement de la Savoie à la France, en 1860, l'un des plus importants fut la construction de la ligne de chemin de fer reliant Bellegarde à Saint-Gingolph. En 1863 et 1868, l'État français accorde deux concessions à la Compagnie des Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM) pour relier Léaz (Ain) à Thonon-les-Bains et cette même ville à Saint-Gingolph. À la frontière, le raccordement entre les réseaux français et suisse (Valais) est réglé en 1881 par une convention binationale, qui prévoyait aussi la réalisation d'un tronçon entre Genève et la gare de Bossey-Veyrier. Cette liaison n'a jamais vu le jour, ce qui est fort dommage car elle serait sans nul doute aujourd'hui un axe majeur pour rejoindre en train Genève sans les embouteillages routiers.

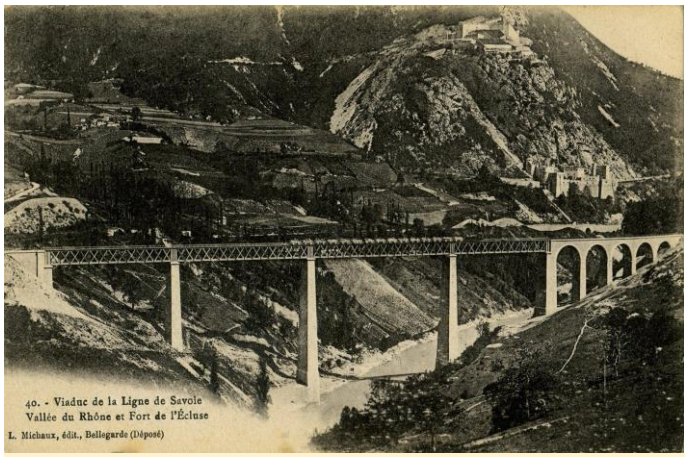
Lors des travaux de construction de la voie, les ouvriers ont découvert en 1876 sous Chevrier une grande statue de déesse païenne de trois mètres de haut.

Ils n'ont rien trouvé de mieux à faire que de démolir ce précieux vestige du passé à la masse et de l'intégrer au ballast de la voie ferrée !

Une ligne bienvenue pour le Genevois

Cette ligne PLM sera inaugurée en 1880 (Longeray-Thonon), 1882 (Thonon-Évian) et 1886 (Évian Saint-Gingolph). Ce chemin de fer se « débranche » de la voie Lyon-Bellegarde-Genève peu avant la gare de Longeray-Léaz pour franchir le Rhône sur l'impressionnant viaduc de Longeray, avant de passer dans le tunnel d'Entremont et de monter vers Chevrier, site autrefois pourvu d'une halte. Après un arrêt en gare de Valleiry, qui fut dès 1880 très profitable au développement du bourg, la ligne rejoint la gare de Viry, malheureusement trop excentrée du chef-lieu et aujourd'hui fermée aux voyageurs (marchandises). Elle arrive ensuite à Saint-Julien-en-Genevois.

Après quelques courbes délicates à négocier, la voie desservait autrefois la gare d'Archamps-Collonges, puis la halte de Bas-Collonges et la gare de Bossey-Veyrier, bizarrement située sur la commune d'Étrembières.

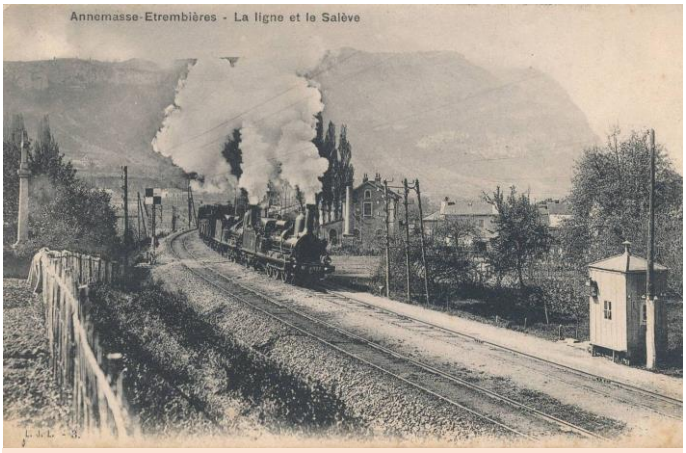


Le viaduc de Longeray première version, construit en 1880 et détruit à la dynamite en 1940 par l'armée française. © Coll. DE

De mystérieux squelettes…

Lors des travaux dans ce secteur, les ouvriers ont mis au jour deux lieux de sépultures inconnus. Le premier contenait des squelettes de soldats morts lors des combats de 1814 entre soldats français et autrichiens, le second des tombes datant probablement du Moyen-Âge.

La ligne longe ensuite l'autoroute A40 et le Salève, protégée par des filets-détecteurs destinés à retenir les chutes de rochers. Après l'ancienne halte d'Étrembières, les rails franchissent l'Arve sur un pont métallique pour rejoindre Annemasse, nœud du Léman Express. La ligne poursuit son chemin en longeant le Léman jusqu'à Saint-Gingolph.

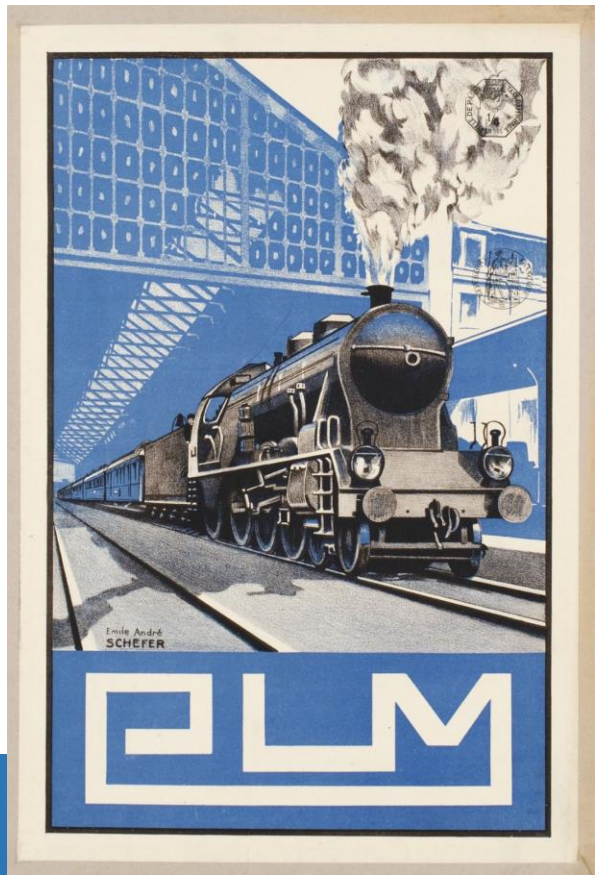


Dans le secteur d'Étrembières, deux locomotives à vapeur et leurs wagons sur la ligne PLM Bellegarde-Thonon. © Coll. DE

La portion de voie entre Évian et Saint-Gingolph a été fermée aux voyageurs en 1938. Projet important du bouclement ferroviaire du Léman et du désenclavement du Chablais, cette ligne du Tonkin pourrait renaître en 2028. Son nom exotique vient du fait que lors de sa construction, les ingénieurs ont trouvé des conditions géologiques proches de celles rencontrées lors de la réalisation de la « vraie » ligne du Tonkin, reliant le sud de la Chine au nord de l'Indochine, alors colonie française.

Le viaduc de Longeray, ouvrage d'art à l'histoire mouvementée

Le principal et superbe ouvrage d'art de cette ligne ferroviaire, le viaduc de Longeray, a connu un destin singulier. D'une longueur de près de 300 mètres, ce pont a été conçu par les ingénieurs Moris & Ruelle et réalisé par l'entreprise parisienne Joret, entre 1876 et 1880. Il est constitué par un tablier métallique droit en treillis à voie unique reposant sur deux culées et trois piles en maçonnerie plantées dans le fleuve. Ce tablier métallique se prolonge côté Haute-Savoie par un viaduc d'accès en maçonnerie de 75 m de long, en courbe. Les matériaux ont été amenés par des wagonnets suspendus à un câble aérien, mais aussi par un bac à traille relié aux rives par un câble en fer. Le viaduc a été ouvert à la circulation des trains le 30 août 1880. En mars 1883, une femme qui se rendait au marché de Collonges-fort l'Ecluse eut la mauvaise idée d'emprunter à pied le viaduc. Piégée alors qu'elle se trouvait au milieu du pont, elle fut mortellement percutée par un train de ballast.



Une belle affiche de la Compagnie des Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, qui a construit la ligne Bellegarde-Thonon en 1880. © DR

Un pont détruit par les Français, puis reconstruit… par les Français

Soixante ans après sa construction, le 24 juin 1940, face à l'avancée des troupes allemandes, l'armée française fait sauter la pile centrale du viaduc, provoquant l'effondrement du tablier métallique dans le Rhône. Quelques jours avant, ces artificiers avaient brillé à Bellegarde. Alors qu'ils devaient détruire les ponts de Coupy et de Lucey, ils ont visiblement mal dosé leurs explosifs. Les deux ponts ont certes sauté, mais aussi… sept maisons de Bellegarde ! Quant au viaduc de Longeray, le gouvernement de Vichy décidait de le reconstruire quelques mois plus tard. Un premier projet, consistant à reproduire le viaduc d'origine, est abandonné à cause d'une pénurie d'acier. C'est finalement un ouvrage en béton armé posé sur les anciennes fondations et doté de trois grands arcs qui sera réalisé par l'entreprise parisienne Limousin entre 1941 et 1943.

Traversant le Rhône de biais à 64,50 mètres au-dessus du fleuve, ce pont majestueux fut livré à la circulation des trains le 1er août 1943. Trois-quarts de siècle plus tard, il est toujours en fonction, traversé par des TGV et toutes sortes de convois ferroviaires.

Dominique ERNST



La seconde version du viaduc de Longeray sur le Rhône, construit en 1943 et toujours opérationnel aujourd'hui, cliché pris depuis les hauteurs du fort l'Ecluse. © Photo DE

D'hier et d'aujourd'hui

Vers 1910, la rue de la Gare, à Valleiry. Cliché sur plaque de verre de Gédéon Regard, photographe à Malchamps (Feigères). © BGE



